

association
parentel

Assemblée générale de l'association

Mercredi 10 mai 2017



Rapports d'activité 2016

Les Tamaris, accueil et hébergement des familles

Service Écoute Jeunes PASAJ

Parent'âge, Écoute des personnes âgées et de leur famille

Unité de Recherche et de Formation sur la

Service Écoute Parents

Parentalité et les liens familiaux



Dans un contexte social dont il est convenu de dire qu'il est « tendu », « contraint », « pressant », nous avons décidé de garder notre calme et de confirmer notre engagement.

Analyser le contexte dans lequel le sujet naît, se construit, grandit et, éventuellement, s'engage dans la parentalité, pour à son tour donner la vie au sujet qui naît, se construit, grandit... etc., etc., jusqu'à ce que l'heure de la retraite vienne et que mort s'en suive..., analyser le contexte dans lequel nous accompagnons les liens familiaux tout au long de la vie – manière à nous de prendre soin de chacun quel que soit son âge et sa condition – nous procure un avantage. Nous sommes, autant que faire se peut, lucides, c'est-à-dire non dupes, des enjeux, des tenants et aboutissants, au plan des masses comme des individus, de ce que nous avons appelé une « mutation culturelle », et du malaise qui s'en suit.

De quoi sommes-nous, autant que faire se peut, conscient ? Du désarroi subjectif et social qui résulte de cette mutation qui nous place, tous autant que nous sommes, parents, adolescents, vieilles personnes, au milieu du gué, entre deux cultures, là où rien de la vulnérabilité qui caractérise le sujet humain depuis sa naissance jusqu'à son dernier souffle ne peut nous échapper. La précarité subjective est devenue la règle et l'insécurité ne vient ni du migrant ni du délinquant ni du fou : elle est interne ! Interne au couple, à la famille, au sujet. L'incertitude domine et le doute nous habite, plus que jamais. La crise est existentielle et, par voie de conséquence, identitaire.

Les philosophes toujours nous aident à penser le monde et la condition humaine lorsque les références traditionnelles s'estompent pour laisser place au doute. Parmi ceux-ci quelques-uns nous sont chers, telle Hannah Arendt qui, envers et contre tous, a su soutenir une position de lucidité quant à la condition de l'homme moderne en tant dominé par l'incertitude, tenté par l'extrémisme, toujours exposé au risque de la « banalité du mal » et renonçant, par souci de confort immédiat, à la loyauté qu'il doit aux générations passées et à la responsabilité qui lui incombe à l'égard des générations à venir. Sinon, pas de passé, pas d'avenir... « Poser la question "qui ?" - c'est-à-dire celle de l'identité – c'est raconter l'histoire d'une vie » dit Hannah Arendt. Ce que nous traduisons, nous concernant, par ceci que le sujet n'existe que de s'inscrire dans des liens familiaux qui lui préexistent, l'accompagnent et lui subsistent. Aussi, prendre soin du sujet, est-ce prendre soin des liens dans lesquels il s'inscrit – avant, maintenant et après –, prendre soin de l'expérience subjective qu'il en fait à tous les âges de sa vie, et de l'impact en retour que cette existence a sur ces liens.

En cela nous faisons œuvre culturelle, politique et éthique. Culturelle parce l'humain n'existe pas en-dehors de la culture dans laquelle il émerge... et politique parce que l'affaire étant toujours tout à la fois psychologique et sociale, c'est à la question de la production du « vivre ensemble » que nous travaillons.

C'est à ce niveau-là d'ambition que j'attends, en tant que directeur, que nous – mes collègues (salariés et bénévoles) et moi-même – nous situions. C'est à ce niveau-là d'ambition que nous attendons – mes collègues, salariés et bénévoles, et moi-même – que nous attendons que le Conseil d'Administration, dans lequel nous avons placé notre confiance, se situe.

2016 aura donc été une année riche en événements, féconde en actions familiales et innovantes et, telle est le destin du directeur que je suis, prospère en... aléas. Piloter un navire dans le brouillard ou sous les grains – relatifs mais quand même – n'est pas chose aisée... L'incertitude du contexte pèse également sur les institutions et en complique la gouvernance.

Garantir le climat de sécurité suffisant à l'interne pour que salariés et bénévoles jouissent d'une disponibilité psychique et sociale suffisante pour bien faire leur travail – être disponible à l'autre et être inventifs – fut plus difficile. Je ne saurais, bien sûr, m'en plaindre cela faisant partie intégrante de la tâche à accomplir sous la forme d'un défi à relever, mais juste en faire état comme manière de mettre cela au compte d'un compte rendu sur l'activité en tant qu'elle implique également l'activité du dirigeant.

Je voudrais souligner à cette occasion la satisfaction que j'ai – pas si facile que cela à formuler dans les échanges courants – de travailler avec vous - salariés et bénévoles – si bien impliqués, chacun à son poste, à sa mesure et selon son style, dans le travail ensemble dans l'intérêt des familles c'est-à-dire, *in fine*, au service de l'humain à travers chaque personne accueillie, accompagnée.

Car c'est d'accueil, autrement dit et plus justement d'hospitalité qu'il est question à Parentel. Hospitalité à élever au rang d'éthique en tant qu'elle nous oblige. Il y a une condition à cela : la confiance dans l'autre, semblable et différent, d'où qu'il vienne et qui il soit. En cela nous plaçons nos pratiques sous le signe tout autant de l'ici que de l'ailleurs, d'Hermès que d'Hestia : le voyage et le foyer, le nomade et la sédentaire, la pirogue et l'arbre...

Accueillir l'autre - parent déboussolé, vieillard en quête de dignité, migrant en demande d'asile et de reconnaissance, famille endeuillée ou maman d'un enfant hospitalisé, adolescent en quête identitaire ou fils ou fille d'un parent mourant - accueillir l'autre tel qu'il est, suppose que nous soyons forts de la confiance que nous plaçons dans son humanité, son potentiel de développement, son aptitude à devenir, son inventivité...

Voici ce qui nous anime à Parentel - salariés et bénévoles – patiemment et résolument engagés dans l'action de tous les jours – qui nous enjoint à construire des ponts plutôt que des murs, parce que nous respectons les frontières pour autant qu'elles soient symboliques, car elles sont gardiennes de l'altérité et de sa transmission.

2016 aura vu se déployer nos actions mises au service des missions habituelles des services de l'association :

- Le **Service Ecoute Parents** en direction des parents, en soutien de la difficulté d'être parent et de l'éducation des enfants ; lieu d'analyse de l'expérience subjective du devenir père ou mère – y compris l'incertitude qui règne désormais en la matière et de traitement des retentissements de ce qui, des projections des adultes et de la culture, se dépose dans le berceau de l'enfant, puis tout au long de sa vie...
- **PASAJ**, à l'écoute de la difficulté de devenir adolescent et de ne l'être plus, si possible ! Au plus près du cas par cas, dans une constance plurielle nécessaire à certains pour parcourir la carte du tendre, dans une présence immédiate et furtive pour d'autres qui, le temps d'un bref échange, se soutiendront d'une parole inédite, adressée et entendue, pour continuer leur chemin ;
- **Parentage**, où la question de l'existence se pose et mérite que l'on en prenne particulièrement soin lorsque l'échéance met en tension, de manière nouvelle, le lien social en général – autour de la thématique du bien vieillir – et familial – autour de la thématique des mal-nommés aidants familiaux ;
- **Les Tamaris**, où il est question, sur le mode d'une solidarité citoyenne en action, quotidienne et 365 j sur 365, de prendre soin de ceux qui prennent soin d'un des leurs ou d'eux-mêmes dans un moment de fragilité existentielle saillante.

Ces propos généraux visent à mettre en évidence l'importance du travail – salarié et bénévole – que nous faisons. D'y être au quotidien, dans ce qui ne doit pas devenir une routine et d'où ne doit pas être exclu la dimension du plaisir à le faire, malgré les difficultés, nous fait parfois perdre de vue l'importance – quantitativement mais surtout qualitativement – de ce que nous faisons. Or ce que nous faisons à Parentel est crucial. Pas d'autosatisfaction en cela. Ce n'est pas mon style. Mais il s'agit de reconnaître à sa juste mesure le caractère essentiel de nos travaux.

Pas de surestimation non plus. J'ai coutume de dire, présentant Parentel, que nous ne nous chargeons que d'un segment tout à fait limité et modeste de ce que la collectivité doit aux familles. Mais ce segment limité n'en est pas moins nécessaire, essentiel, fondamental... parce qu'au fondement de ce qui fonde le sujet. Alors, pas surprenant que nous soyons parfois fatigués ! La compensation ? La conscience de l'importance – de la nécessité – de ce que nous faisons.

Et le crédit dont les actions menées par Parentel jouissent du fait des pouvoirs publics et de quelques engagements privés, doit, dans notre effort et notre détermination, nous soutenir. Pas seulement financièrement. Cela ne suffirait pas !

Le crédit, nous le pensons également symbolique, signe de la reconnaissance de la nécessaire implication de la collectivité, publique et privée, dans la prise en compte des effets parfois délétères sur les personnes, sur les liens familiaux, sur l'éducation des enfants, de la mutation culturelle que nous traversons. La solidarité ne peut – ne doit pas – être libéralisée, marchandisée, commercialisée. La solidarité n'est pas à vendre et ne doit pas être à acheter.

C'est également à ce titre-là que nous devons rendre des comptes quant à l'utilisation des fonds, publics et privés, dont nous ne pouvons pas dire hélas autre chose qu'ils sont insuffisants non pas tant au regard des besoins en général mais simplement au regard du coût de la prestation que nous fournissons.

Et comme preuve de notre détermination – et de la conception que nous avons du « service » à rendre à autrui - j'attire votre attention sur le taux d'autofinancement des actions menées – 35% en l'occurrence – à défaut de quoi Parentel n'existerait, à ce jour, plus. Au compte de cette part importante d'autofinancement qui vient pallier l'insuffisance des fonds publics et amortir leur contingence il faut mettre la participation des usagers des services d'écoute et d'hébergement... mais également la contribution financière des usagers des actions de formation que nous réalisons tout au long de l'année au sein du 5^{ème} service : **l'Unité de Recherche et de Formation sur la parentalité et les liens familiaux**. Nous y travaillons à accompagner institutions, professionnels et bénévoles engagés dans des actions auprès des personnes et des liens familiaux, faisant eux-mêmes parfois famille, par substitution, suppléance et/ou recomposition, auprès de ceux dont le destin est d'être accueillis ou accompagnés.

Tout cela suppose une mobilisation très importante des psychologues cliniciens, des professionnels des services administratifs, des agents de service et des bénévoles...

Et je ne saurais passer sous silence que la date de cette AG correspond à la Journée nationale de la traite, de l'esclavage et de leurs abolitions... « Des » esclavages devrait-on dire, c'est-à-dire de toute forme d'asservissement, d'aliénation ou de servitude dont nous ne méconnaissons plus, depuis La Boétie, qu'ils peuvent être volontaires !

Il est temps d'entrer dans le détail des actions que nous avons réalisées en 2016...

Daniel COUM
Psychologue clinicien
Directeur des Services
Association PARENTEL



association
parentel

Parentel - Service Écoute Parents
Unité de Recherche et de Formation sur la Parentalité et le lien familial
PASAJ – Service Écoute Jeunes
Les Tamaris - Maison d'accueil et d'hébergement des familles et des proches
Parent'âge - Écoute des personnes âgées et de leur famille

Siège social et Secrétariat
4 rue Colonel Fonferrier 29 200 BREST

| **tél.** 02 98 43 62 51 | **contact@parentel.org** | **www.parentel.org** |